

L'organisation sociale et politique captive les intérêts des jeunes ; ils découvrent que c'est elle qui facilite ou rend difficiles les réalisations de leur désir de s'insérer dans des responsabilités qu'ils briguent d'assumer, mais le détournement du désir génital qui fait peur et l'envie de fuir le foyer parental pour une cause noble, malheureusement aussi la formation professionnelle assidue ou les études qui permettent de se libérer de l'aide financière des parents, tout cela induit la motivation de ces engagements précoces dans une passion politique, dans laquelle le jeune se lance en néophyte religieux, et qui est souvent un piège.

Là encore, combien en voyons-nous piégés dans des contestations et des revendications brouillonnes à l'époque prégénitale, d'enfants grandis dans l'absurde soumission à des parents dont l'exemple ne « faisait » pas autorité, mais qui imposait « leur » loi, et qui ont par soumission craintive empêché les jeunes soumis à leur éducation de se développer responsables d'eux-mêmes et libres du choix de leurs amis, de leurs sorties de congé, de leurs activités.

Enfin, jeunes adultes par l'âge, c'est avec des besoins et des désirs d'enfants géants revendicants qu'ils se plongent, sans avoir exercé leur intelligence aux jugements personnels, dans la discussion des lois et de l'organisation sociale, prêts à se conjoindre à n'importe quel groupe qui les accueille. Par crainte des repréailles de cette nouvelle fratrie, ils en sont dépendants, sans liberté à leur intelligence. Bandes de mammifères debout et non d'hommes et de femmes, sont mûrs au nom d'une soi-disant revendication de justice dans le mode de vie fantasmatique qui associe la délinquance à leur projet. D'autres, par séduction, se livrent à des chefs qui imposent leurs idées par volonté de pouvoir, à ces gogos<sup>1</sup> devenus des objets irresponsables de leurs choix et qui à coups de slogans de liberté et de justice se livrent aux fantasmes ou aux actes, allant jusqu'aux pires exactions<sup>2</sup> sur la personne humaine.

Tout différents sont les citoyens, travailleurs conscients de leur devoir et responsables d'eux-mêmes, assumant personnellement leurs actes et leurs paroles, qui vivent pour promouvoir un monde de plus de justice pour les générations montantes et sont disposés à donner leur vie pour de meilleures lois, pour une évolution de la société. Cette option exige maturité personnelle et grande intelligence des pièges du désir, toujours prêt à la vanité du narcissisme individuel ou chauvin<sup>3</sup> d'un petit groupe pseudofamilial choisi, parce qu'il parle le même langage d'élus profiteurs et non ouverts à plus de justice pour tous, dans le respect de tous les vivants, le refus absolu de toute cruauté physique ou morale, de tout esprit de vengeance.

Rares sont les adolescents et les jeunes adultes qui ne fuient pas dans les intérêts et les passions politiques, de façon irresponsable et infantile, leur responsabilité sexuelle et morale personnelle.

La passion politique, comme la passion religieuse, servant au jeune « militant » à fuir la solitude pourtant nécessaire sont autant de pièges de l'adolescent et l'adolescente prolongés dans le refoulement sexuel que la délinquance juvénile ou la drogue, si le jeune y trouve son compte de satisfactions, sadique, masochiste, nirvanique ou de puissance qui, au nom d'une « bonne cause » pour laquelle il milite et à laquelle il s'identifie, le détournent de ce qui devrait l'occuper – apprendre à vivre sans aide matérielle même en gagnant chichement<sup>4</sup> sa vie, s'assumer totalement pour son entretien et se garder des communications hystériques, où il se fait exploiter et mener autant qu'auparavant il l'était dans sa famille.

S'il est navrant de voir ces « bons jeunes gens » culpabilisés du temps qu'ils donnent (s'ils le font) à des amitiés à découvrir, à des amours, au sport, à la danse, à la musique, aux voyages et à cultiver un travail manuel, bref, à leur culture personnelle ! Car cette formation personnelle demande une disponibilité au jour le jour de tout le temps qui reste au jeune en dehors des obligations scolaires ou professionnelles, une disponibilité pour ouvrir des yeux neufs sur le monde, sans prendre trop tôt et aveuglément des engagements durables d'où le choix est exclu du fait de ne rien connaître d'autre.

Acquérir et construire son identité, ce n'est pas s'identifier à une cause, à un mouvement qui exploite la jeunesse, pas plus que de se laisser gagner par les tentations de la vie facile de fils à maman dévouée ou à papa riche, ou de délinquant. Ni exploiteur, Ni exploité. C'est la juste mesure la plus difficile à garder à cet âge de l'adolescence et du jeune adulte, où l'on veut jouer au responsable, avant de savoir l'être de soi, mais qui mérite bien qu'on les y fasse réfléchir. C'est plus commode et moins risqué en apparence que de se risquer en amour, en amitiés, apprendre à connaître ceux de son sexe et de l'autre sexe, autrement que comme objets de plaisir sexuel, et dans des efforts personnels travailler à sa culture personnelle et à développer son jugement personnel sur toutes choses. Le désir, l'étreinte accomplie, laisse des partenaires sexuels, ou des amants, après leur duo et leur rencontre passagère, à nouveau livrés à leurs certitudes ou à leurs doutes, ensemble unis contre la solitude, ou, séparés, et par elle guettés.

Cependant, dans l'invisible, cette parole dans l'étreinte, en appelle à un autre qui parfois y répond. Trois désirs alors un instant conjoints se font chair dont l'un prend corps en devenir, confirmant à ces amants la fécondité qui les mute en parents, les confrontant à la responsabilité d'un enfant qui les a choisis pour naître (peut-être). Les voilà, ces inconscients, affrontés à la métamorphose qu'il leur faut à leur tour choisir d'assumer, eux, si peu sûrs d'eux-mêmes et qui sont promus, pour ce petit, chair de leur chair, fils ou fille, à lui assurer ce que réclame à son aube toute vie, et plus encore celle des petits d'hommes si longtemps fragiles et impuissants : sécurité, protection, nourriture, chaleur pour le corps, présence d'amour et paroles de savoir, exemples à donner, éducation, tout cela qu'ils sont chargés à assumer et restriction à la liberté des géniteurs qui, s'ils les acceptent, les engagent chacun ensemble et séparément de façon irréversible, en paroles et en actes, à la responsabilité de leur descendance.

François Dolto, *Solitude*, éd. Vertiges, 1985, ici dans le Livre de Poche, p. 283-287.

1 Gogo (familier) personne crédule et naïve.

2 Exaction : Mauvais traitements, sévices.

3 Chauvin : Qui a une admiration exagérée, partielle et exclusive pour son pays ; nationaliste et parfois xénophobe.

4 Chichement : Pauvrement, comme un avare.

CPES

"des âges de la vie / rapports entre générations"

Corrigé du DS - résumé de Françoise Dolto - Solitude.

-> aspect périmé car engagement politique bien moindre de nos jours. S'actualise avec réseaux sociaux (puissance du virtuel, prévalence du narcissisme : je me mets en valeur et je m'expose peut-être pas si négatif si permet de trouver non seulement son style mais aussi ce qu'on est. Pb tout de même car absence de confrontation au réel), avec jeu vidéo en ligne (pas seulement fuite du réel, car frôle l'extrême, ados asiatiques tombant dans les pommes dans les cybers-cafés il y a qq années et aujourd'hui mesures du gouvernement chinois, camps de rééducation encadrés par des militaires), encore qq idéologies extrêmes.

malheureusement aussi la formation professionnelle : qui devrait permettre de cultiver autonomie et qui fait plonger dans idéologie.

-> chez Dolto idée fréquente qui peut étonner qu'un enfant désire naître, et qu'il se sent psychologiquement la force de survivre dans tel couple/telle condition (sinon il ne vient pas, ou meurt, pendant la grossesse, ou à un moment ou un autre. "L'enfant choisit de naître et de vivre «Les voix qu'ils entendent in utero dès l'âge de quatre mois, c'est vraiment ce qui les attire à naître pour être en relation avec [les parents]... Le fait que [l'enfant] survit, c'est que tous les jours, il reconduit en tant que sujet son contrat avec son corps. C'est ça vivre. S'il n'y a pas de quoi vivre, alors c'est très facile au début de la vie: les enfants avalent leur langue, étouffent et meurent. Et s'il y a de quoi, ils continuent et se débrouillent toujours pour trouver de quoi vivre.»

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise mère : «Si l'enfant est né de cette mère-là, c'est qu'il l'a désiré, comme elle-même a accepté cet enfant... Qu'il y ait des mères qui facilitent plus ou moins le développement de leur enfant, c'est une évidence. Mais elles sont mère, un point c'est tout.» (boucle infinie, cercle sans fin des générations : pas primordial à la fin du texte).

N.B. désir génital : pas seulement sexuel. Mot de la même famille que « génération ».

### Proposition de corrigé Agnès Lachaume - Premier jet

Percevant l'importance de l'intégration responsable dans la société, les jeunes gens pas encore autonomes voudraient refaire le monde / et embrassent avec fougue des combats idéologiques, alors qu'ils sortent à peine de la tutelle, souvent excessive, de leurs parents. / Embrigadés et manipulés pour de prétendus absolus les menant parfois à la violence, ils restent immatures, loin de se consacrer avec abnégation à l'intérêt commun.

Au contraire, ils devraient apprendre à voler de leurs propres ailes, même pauvrement, mais librement. / Se donner le temps de construire leur personnalité et prendre le risque de s'ouvrir sur le monde et les / autres est capital, mais suppose d'affronter la solitude, que les relations charnelles éphémères ne sauraient diluer.

Malgré cela, à / leur faveur, un nouvel être peut s'inviter dans le monde. Il transforme alors les amants en parents, sommés d'être responsables quotidiennement et à jamais de leur progéniture. 149 mots donc 17 de trop.

### Après application des techniques de concision

Désireux d'une intégration responsable dans la société, les jeunes gens pas encore autonomes voudraient refaire le monde et embrassent / fougueusement des combats idéologiques, à peine sortis pourtant de la tutelle, souvent excessive, de leurs parents. Embrigadés et parfois rendus / violents au nom de prétendus absolus, ils restent immatures, loin de se consacrer civiquement à l'intérêt commun.

Au contraire, / ils devraient apprendre à conquérir leur liberté, même pauvrement. Construire patiemment leur personnalité et risquer l'ouverture au monde et / aux autres est capital, mais suppose d'affronter la solitude, sans se réfugier dans les relations charnelles éphémères.

Toutefois, à / leur faveur, un nouvel être peut venir au monde. Il transforme alors les amants en parents, sommés d'être responsables / quotidiennement et à jamais de leur progéniture -> 127 mots, ok.

### Autres bonnes trouvailles.

Rêve de se libérer du cercle familial, quitter les chaînes des parents.

enjeux socio-politiques. militante

engouement, enthousiasme, élan

éviter de répéter "enfants géants" mais dire par exemple "aux âmes d'enfants".

Les passions politico-sociales servent pour la jeunesse d'excuse de liberté, alors même qu'elles l'emprisonnent.

on peut penser au terme : aliénation utilisés, embrigadés car pas lucides se coincent. Sans discernement, deviennent des marionnettes (Dolto)

abnégation pour intérêt commun

émancipation (parfois malsaine) en réalité inatteignable

immature faute d'autonomie, justifiée par des causes bien-pensantes

Ce qui doit les occuper : c'est la recherche du savoir et de la connaissance sincère de l'autre, pas la vision superficielle des choses et personnes. Se consacrer à loisirs réfléchir sur soi

épanouissement ouverture

trouver son style pas mal mais ce n'est pas exactement cela

la réalité de la condition humaine pousse souvent à devenir parent.

Le travail sur soi est primordial puisqu'ils vont se confronter à leur tour aux responsabilités de parents (Hilwade)

envie hâtive / prématurée / précocité / précipitée de devenir adulte. (Jones)